

VAN DE VELDE Cécile. *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*

Paris : PUF, 2008, 278 p.

Valérie Becquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1661>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 158-160

ISBN : 978-2-73-42-1185-3

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Valérie Becquet, « VAN DE VELDE Cécile. *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 169 | octobre-décembre 2009, mis en ligne le 05 octobre 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1661>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© tous droits réservés

VAN DE VELDE Cécile. Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe

Paris : PUF, 2008, 278 p.

Valérie Becquet

RÉFÉRENCE

VAN DE VELDE Cécile. Devenir adulte. *Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Paris : PUF, 2008, 278 p.

- 1 Dans un contexte politique où les politiques publiques de jeunesse sont en pleine redéfinition, où Martin Hirsch, nommé Haut commissaire à la Jeunesse tente au travers du *Livre vert sur la jeunesse* d'en penser la dynamique, mais aussi où les « jeunes » interpellent régulièrement la société au travers de leurs mobilisations, l'ouvrage de Cécile Van de Velde, tiré de sa thèse, se présente comme une contribution particulièrement riche. En effet, en analysant avec précision les processus du devenir adulte, elle interroge en profondeur ce que la société fait aux jeunes, à savoir comment elle contribue à la structuration de leur parcours et sur quelles bases repose cette structuration. Mais l'auteur ne se concentre pas uniquement sur l'effet des politiques publiques comme vecteur de construction des trajectoires d'accès à l'âge adulte. Elle propose d'articuler plusieurs dimensions afin d'aboutir à la définition de configurations spécifiques. En cela, elle renouvelle l'approche sociologique traditionnelle des modes d'entrée dans la vie adulte. Le passage à l'âge adulte ne serait être uniquement appréhendé au prisme de seuils identifiés à franchir, mais serait un processus dynamique fait d'allers-retours, de bifurcations et adossé à des représentations sociales de ce que signifie « être adulte ». Pour mener cette démonstration, Cécile Van de Velde procède par contraste en adoptant une démarche comparée et en articulant méthodes quantitative et qualitative : réalisation

de plus cent trente-cinq entretiens auprès d'individus âgés de 18 à 30 ans et exploitation de six vagues du « Panel européen des ménages (1994-1999) », portant sur quatre pays (le Danemark, l'Espagne, la France et le Royaume-Uni) choisis pour leurs spécificités. Ils correspondent en effet à autant de formes d'État-providence, comme le montre le travail d'Esping-Andersen, auquel il est largement fait référence dans l'ouvrage. Après une introduction qui revient sur les manières de penser le passage à l'âge adulte, l'auteur décline en quatre chapitres les configurations nationales étudiées.

- 2 « Devenir adulte », « se sentir adulte », « être adulte », autant de désignations d'un même état ou d'un même rôle qui renvoient dans les faits à des approches différentes. En effet, l'auteur insiste sur la nécessité d'adopter une définition multipolaire de l'âge adulte. Cet âge serait ainsi la résultante d'une combinaison entre des conceptions personnelles, institutionnelles et sociales et non uniquement celle d'une suite d'étapes ordonnées et vécues de manière linéaire. Sans nier leur existence, puisqu'elles vont constituer des points de repère pour bâtir les configurations nationales présentées par la suite, Cécile Van de Velde attire plutôt l'attention sur le fait que s'y référer ne suffit plus pour comprendre ce que signifie « devenir adulte ». Cette volonté de croiser différentes variables et de s'attarder sur la diversité des trajectoires d'entrée dans la vie adulte et sur leur dimension subjective ne la conduit pas pour autant à tomber dans le relativisme. Il s'agit bien de « dénouer sous l'apparente multiplicité des itinéraires les logiques sociales fondamentales qui sous-tendent l'entrée dans la vie adulte en Europe occidentale » (p. 1), d'où l'élaboration d'une typologie permettant de saisir des modes dominants dans chaque pays. À la fois analyser des trajectoires, en tenant compte de leurs discontinuités et de leurs réversibilités, tout en soulignant, grâce à la comparaison, la réalité et l'importance des logiques sociales qui les structurent, telle est la démarche que propose l'auteur. Elle se justifie d'autant plus que le contexte socio-économique actuel fragilise les marqueurs traditionnels des âges de la vie, qu'il s'agisse des jeunes ou des personnes plus âgées.
- 3 La typologie présentée dans l'ouvrage repose sur l'analyse des agencements entre les normes sociales d'indépendance familiale, le lien entre système éducatif et marché du travail et les modes d'intervention étatique. Quatre pays, quatre manières d'appréhender le passage à l'âge adulte : la première (« se trouver ou la logique du développement personnel ») correspond au Danemark et se caractérise par « l'institutionnalisation d'une jeunesse d'expérimentation ». La « décohabitation » est précoce, légitimée par la famille, et les trajectoires sont faites d'allers-retours entre la formation et l'emploi et ne sont pas gouvernées par l'urgence. La seconde (« s'assumer ou la logique d'émancipation individuelle ») se rencontre au Royaume-Uni. Les jeunes témoignent d'une « précipitation confiante » vers l'avenir même s'ils sont contraints de s'endetter pour y parvenir. La « décohabitation » est également précoce mais vécue sous l'angle de la rupture et l'objectif des jeunes est, une fois leurs études terminées, de rapidement s'insérer sur le marché du travail. Le cas de la France se distingue plus nettement des deux précédents. « Se placer ou la logique d'intégration sociale » renvoie à une conception de l'âge adulte comme « âge du définitif ». Les choix d'étude sont considérés comme déterminants pour l'avenir car ils conditionnent l'obtention d'un statut social, élément-clé de la construction personnelle. Phases d'étude et de recherche d'emploi se font le plus souvent dans le cadre d'une cohabitation familiale négociée permettant aux jeunes de bénéficier d'une indépendance, tout en conservant les bénéfices du foyer parental. La dernière logique concerne l'Espagne. « S'installer ou la logique d'appartenance familiale » qualifie des situations de maintien prolongé au domicile familial, le départ étant lié à l'installation en

couple, voire au mariage. Les jeunes espagnols cherchent à réunir les meilleures conditions pour s'installer mais sont confrontés à des difficultés d'intégration professionnelle et de logement, ce qui les maintient également au foyer parental. Cet aperçu des quatre modèles montre que les jeunes européens ne deviennent pas « adultes » de la même manière. Structure et temporalité des trajectoires les distinguent. Celles-ci s'adossent à des modèles d'intervention étatique. Ainsi l'auteur souligne comment les choix, par exemple les politiques de familialisation et de défamilialisation, ont des effets sur les trajectoires juvéniles. En cela, et en se limitant au cas français, cet ouvrage fait écho aux travaux portant sur les champs de l'éducation, de la jeunesse, du social et de l'emploi, qui appréhendent certaines dimensions ou certains moments des trajectoires juvéniles.

- 4 Au-delà de l'intérêt sociologique de la question traitée, l'ouvrage de Cécile Van de Velde comporte de nombreuses qualités, certes rédactionnelles mais aussi dans la manière dont sont présentées les données. D'une part, si l'organisation en quatre chapitres correspondant chacun à un pays pourrait laisser craindre l'absence d'une réelle approche comparée, il n'en est rien. En effet, en leur sein, des éléments de comparaison sur des points précis sont proposés au lecteur et illustrés par des schémas, ce qui permet de mieux souligner les contrastes entre les différents pays et d'en comprendre les spécificités. D'autre part, les données quantitatives et qualitatives se complètent. Les premières analysent les transitions effectives entre les différentes situations, en particulier la décohabitation et le lien formation/emploi, tandis que les secondes donnent accès à leur dimension subjective. Les entretiens montrent par exemple comment le départ de chez les parents est appréhendé par les jeunes. Les schémas qui accompagnent le propos sont également très éclairants, en particulier ceux qui concluent les chapitres en résumant les caractéristiques des configurations nationales. En revanche, l'analyse des politiques publiques nationales mériterait d'être approfondie, mais cela constitue un programme de recherche en soi. L'ouvrage de Cécile Van de Velde constitue donc une contribution intéressante pour appréhender le « devenir adulte » et permettre d'appréhender autrement la condition juvénile.

AUTEURS

VALÉRIE BECQUET

Laboratoire École, mutations,
apprentissage, université de Cergy-Pontoise